

ART URBAIN : ESSAI DE DEFINITION

GUERMAT Dallel

Faculté d'architecture et d'urbanisme. Université de Constantine 3, Algérie.

Reçu le 21/01/2015– Accepté le 03/05/2016

Résumé

La notion d'art urbain suscite souvent plusieurs questions qui s'attachent à la fois à sa définition, son origine et son évolution, mais aussi à sa mise en œuvre entre l'ancienneté du concept et la modernité des pratiques urbaines. C'est pourquoi, il est nécessaire dans un premier temps de réaliser une revue de littérature, afin de savoir s'il s'agit d'un vocable faisant partie de la composition classique des villes, comme le définissaient Françoise Choay et Pierre Merlin, ou bien, est-il un simple art dans la ville (sculpture, mobilier urbain, expression artistique) comme le prétendent bien souvent certaines interprétations ?

Mots clés: Art urbain, esthétique urbaine, urbanisme, composition urbaine, art public, art civique.

Abstract

The concept of urban art often evokes several questions that attach to both its definition, its origin and evolution, but also to its implementation between the seniority of the concept and the modernity of urban practices. Therefore, it is necessary initially to realize a literature review, to check if the word "urban art" belonging to the classic composition of cities, as defined Choay Françoise and Pierre Merlin, or, is it a simple art in the city (sculpture, street furniture, artistic expression) as well often claim some interpretations ?

Keywords: urban art, urban aesthetic, urbanism, urban composition, public art, civic art.

الملخص

مفهوم الفن الحضري غالبا يطرح العديد من الأسئلة التي تهتم بكل من تعريفه، منشأه وتطوره، ولكن أيضا تطبيقه ما بين أقدمية المفهوم وحدثة الممارسات الحضرية. وبالتالي، فمن الضروري في البداية إجراء مراجعة أدبية، لمعرفة ما إذا كان كلمة 'الفن الحضري' تابعة لتراكيب الكلاسيكية للمدن، كما يعرفه شوي فرانسواز وبيار ميرلين، أو، هي عبارة عن فن بسيط في المدينة) النحت، أثاث الشوارع، التعبير الفني (كما تزعمه دائما بعض التفسيرات؟

الكلمات المفتاحية: الفن الحضري والجمالية في المناطق الحضرية، تخطيط المدن، تكوين الحضري، الفن العام، الفن المدنية.

INTRODUCTION :

L'art urbain, est un concept composé par la juxtaposition de deux lexèmes 'art' et 'urbain'. L'art est en générale, une création humaine qui relève de l'esthétique, tandis que l'urbain, désigne tout ce qui concerne le monde de la ville et ses habitants.

Or, l'expression 'art urbain' est-elle un lemme à part entière, ou n'est ce plutôt que le sens prévisible de ses deux constituants 'art' et 'urbain' ?

Aussi, pour analyser ce qu'est l'expression 'art urbain', nous évoquerons trois pistes définitionnelles : la première s'inscrit dans une continuité avec l'esthétique urbaine, la deuxième, positionne la notion d'art urbain en rupture avec le caractère scientifique de l'urbanisme, et la troisième, se veut être une prospective, adaptée à la réalité des problématiques contemporaines de la ville.

1. L'ART URBAIN : UNE CONTINUITÉ AVEC L'ESTHÉTIQUE URBAINE

Si l'on se réfère à l'histoire urbaine, Françoise Choay et Pierre Merlin proposent cette définition : ' l'art urbain a introduit dans les villes occidentales la proportion, la régularité, la symétrie, la perspective, en les appliquant aux voies, places, édifices, au traitement de leurs rapports et de leurs éléments de liaison (arcades, colonnades, portes monumentales, arcs, jardins, obélisques, fontaines, statues, etc.' (Merlin P. and F Choay,2009) [1].

D'une façon générale, l'art urbain est considéré comme une notion ancienne qui s'intéresse à l'aménagement de l'espace et des lieux publics des villes. Dans la même ligne d'idées, Bernard HUET, affirme : ' L'art Urbain est un savoir et une pratique relativement anciens, distincts de l'urbanisme et de l'architecture, qui permettent de donner une forme à la ville et plus particulièrement aux espaces publics. C'est l'art de dessiner un espace ouvert comme on projette un ensemble d'architecture.' (HUET B,1992) [2]

Il est à noter que cette définition classique confère au concept de l'art urbain, une connotation esthétique. Celle-ci, selon Françoise Choays, tire ses origines du Quattrocento (Merlin P. and F Choay,2009) [3] italien, où les élites de la ville *ont été portées*, par le grand mouvement d'organisation rationnelle de l'espace médiéval.

La volonté d'embellissement et de mise en forme de la ville, est mise en évidence avec la (re)découverte de la perspective, inventée par Brunelleschi et codifiée par Alberti. Par la suite, une véritable révolution en a résulté dans les pratiques urbaines, désormais dominées par 'l'art urbain'. Par conséquent, les espaces urbains deviennent de plus en plus ouverts, harmoniques, axés et symétriques, agrémentés par des sculptures, des statues et des fontaines à l'image de La Piazza Del Campidoglio (place du Capitole) de Rome, conçue au XVIème siècle par le génie de Michel-Ange.

'L'art urbain' ou 'l'art de bâtir les villes', selon l'expression utilisée par Camillo Sitte (l'art de bâtir les villes, 1889), est l'une des premières appellations de l'urbanisme. Gaudin Jean-Pierre, fait remonter sa création à 1900. Il explique

également que ce néologisme est apparu en 1910 *presque parallèlement à l'urbanisme* (Gaudin J-P,1991) [4], et que son usage devient fréquent pendant la période 1920-1940.

En fait, tout le mérite et l'éloge revient aux urbanistes et aux architectes de l'école des Beaux- arts, - *formés aux lois de la composition architecturale qui ne faisaient qu'un à cette époque avec celle de la composition urbaine-* (DELORME (J.-C.), 1981) [5], qui se sont montrés plus enclins à mettre en avant l'art urbain. Ces architectes de *la première heure, nourris de la rationalité haussmannienne et de l'utopie d'Eugène Hénard* (Catherine B, 1981) [6], *comme* Léon Jaussely et ses collègues, Jacques Gréber, Henri Prost, Alfred Agache, vont sur les héritages de Camillo Sitte et de Raymond Unwin, afin de développer les premiers préceptes de ce nouveau savoir. L'art urbain considérait par ces derniers comme, *une tentative pour dépasser une simple inclusion marginale de l'esthétique de l'aménagement* (Gaudin J-P,1991) [7]. En d'autres termes, ils ont œuvré pour que l'art urbain ne soit pas un vain mot, et qu'il ne soit pas marginalisé face aux exigences modernisatrices de fonctionnalité.

Ainsi, on peut considérer clairement le terme d'art urbain comme étant une synonymie de l'esthétique urbaine, notamment dans les textes de Robert De Souza publié dans la revue 'Urbanisme' de 1932 à 1935, tout comme dans les cours d'urbanisme de René Danger publié en 1933. (Fig. 1)

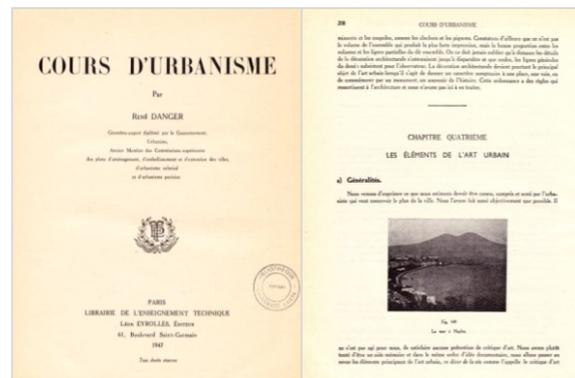


Fig. 1 : Cours d'urbanisme de René Danger, Eyrolles, pp.01-208, Paris, 1947.

Pour ce dernier, la notion recouvre à la fois le travail de composition et la recherche esthétique à travers les éléments de '*la végétation, l'architecture sous sa forme extérieure urbaine et l'eau sous ses divers aspects*' (Danger R,1947) [8]. En outre, il explique que l'art urbain comme les autres arts, doit être encadré par une technique. Cela signifie un certain nombre de règles spécifiques disposées dans le but de donner une image globale arrimée avec toute formule architecturale et urbaine, à l'image de l'art urbain théorisé dans le traité d'architecture 'De re aedificatoria' écrit par Leone Battista Alberti (1443-1452).

2. L'ART URBAIN : UNE RUPTURE AVEC L'URBANISME SCIENTIFIQUE

Un deuxième discours sur l'art urbain s'inscrit à la fois en parfaite continuité avec ce qui précède (l'esthétique urbaine), mais est aussi en rupture avec les pratiques scientifiques de l'urbanisme. En fait, les deux notions 'art urbain' et 'urbanisme' ont émergé dans des conjonctures historiques et sociales qui leur sont propres, par conséquent, elles n'ont pas les mêmes visées ni la même vision de l'espace urbain.

Cette tendance à distinguer les deux notions a déjà été soutenue par F. Choay, selon laquelle ' *La prépondérance qu'il accorde l'art urbain à la dimension esthétique, le différencie également de l'urbanisme, dont en outre, il n'a pas la prétention scientifique.*' (Choay F,1965) [9]

En réalité, cette lecture entre ces deux sphères de savoir 'art urbain/urbanisme' est née d'un conflit entre les deux grandes théories de la ville : la pensée esthétique et le raisonnement par fonction. De même, elle naît du rapprochement entre les formes d'aménagement des villes et les sciences sociales, qui s'est propagé de manière significative notamment, durant la période 1970/1980.

En effet, dans son article 'Architecture urbaine' (Jaques L,1980) [10] (Fig. 2), publié en 1980, l'architecte et l'historien Jaques Lucan (1901-1981) évoque la naissance d'un nouvel urbanisme défini par les pratiques de 'l'art urbain', en se référant notamment aux propos de l'architecte Pierre Vago (1910-2002), de l'ingénieur Pierre Randet (1906-1994), des urbanistes Gaston Bardet (1907-1989), et André Gutton (1904-2002) :

Pour Pierre Vago, l'urbanisme a perdu toute spécificité d'une discipline contribuant à la production des formes architecturales et urbaines. Quant à Gaston Bardet, il pense que la démarche fonctionnaliste de l'urbanisme le rend incapable de penser convenablement l'espace urbain dans sa réalité spatiale et sociale : ' *ce n'est que lorsque cette science -l'urbanisme- aura retrouvé les structures fondamentales des groupements humains qu'une forme nouvelle, un art urbain nouveau pourra renaitre*' (Gaston B,1945) [11]. Pour cet auteur, le rôle de l'art urbain est configuré de telle sorte que les intentions de la ville ne soient pas seulement d'ordre technique et d'ingénierie, mais elles tendent aussi aux données sociales et économiques, car la ville est loin d'être en faveur d'un simple assemblage de tuyauteries (Gaston B,1945) [12].



Fig. 2 : Stratégie sur la ville construire en quartiers anciens, les cahiers de la recherche architecturale n°5, 1980.

De son côté, Pierre Randet éclaire ainsi l'ambiguïté du contexte entre les deux notions. Selon lui, l'urbanisme sera remplacé par l'art urbain, qui serait *l'auteur des formes urbaines* (Pierre R,1962) [13], tandis que, l'urbanisme resterait seulement *l'instance scientifique d'une programmation et d'une utilisation rationnelle du sol* (Pierre R,1962) [14]. Précisément, comme l'explique André Gutton ' *l'urbanisme fixe le programme d'utilisation de sol. L'art urbain en est le moyen d'expression. Ce sont les deux choses différentes : d'un côté le programme à exécuter, de l'autre la réalisation sur le sol des solutions*' (André G. 1945) [15]. On comprend alors que ces deux notions sont différentes mais complémentaires, dans la mesure où ' *il n'y a pas d'urbanisme sans art urbain, ni d'art urbain sans urbanisme, car sa serait produire un cadre formel sans contenu, et il n'y pas un urbanisme sans Art urbain car sa serait méconnaître le besoin fondamental des hommes de vivre dans un cadre digne d'eux*' (Lecoin J-P,1993) [16]. L'art urbain est la façon d'exécution de ce programme déjà arrêté par l'urbanisme. Autrement dit, il commence là où s'arrête l'urbanisme.

En 1981, Catherine Bruant, parlait dans l'introduction de l'article 'Les bâtisseurs de la cité moderne de l'art urbain à l'urbanisme' (Fig. 3), de l'intérêt du retour de la doctrine des Beaux-arts afin de renouveler les pensées urbanistiques du mouvement moderne : ' *Un urbanisme de procédures et des architectures pusillanimes et sans esprit*' (Catherine B,1981) [17]. Elle ajoute également que les travaux des maîtres de l'école des Beaux-arts comme Louis Bionnier (1856-1946), Leon Jaussely (1875-1932) et Alfred Agache (1875-1959), constituent une référence incontournable, qui a malheureusement été marginalisée en faveur des travaux des progressistes comme Tony Garnier (1869-1948), et Le Corbusier (1887-1965).

C'est pourquoi, il était nécessaire d'y revenir afin de mettre à jour la réalité des transformations de l'espace urbain qui ont été entreprises au XXe siècle. Dans le même sens, Jean Claude Delorme, fait l'éloge de cette nouvelle génération d'architectes de l'école des Beaux-arts qui a su militer selon lui ' *pour redonner forme à la ville, bien avant que*

l'urbanisme n'en soit réduit qu'à de simple questions de programmation (DELORME J-C,1981) [18].



Fig. 3 : Les bâtisseurs de la Cité moderne. De l'art urbain à l'urbanisme, les cahiers de la recherche architecturale n°8, 1981.

En somme, nombreux sont ceux qui se sont prononcés sur cette question concernant la rupture de l'art urbain avec les pratiques scientifiques de l'urbanisme. Par conséquent, la seule conclusion sur laquelle tous s'entendent, est de trouver une synthèse, voire un équilibre entre les deux notions (art urbain, urbanisme). Pour cela Raymond Unwin propose sa formule *'un urbanisme établi sur un art urbain'* (Unwin R. S. 2012) [19], qui s'intéresse à la fois à la maîtrise des formes urbaines et à la gestion des données économiques et sociales.

On notera également que la critique contre l'urbanisme scientifique (à son apogée à la fin des années 1960) s'est portée, sur les résultats de *quarante ans quasi régaliens du triomphe du mouvement moderne* (Baudouin R, 1995) [20] et ses applications en faveur de la planification et la programmation urbaine. De ce fait, il était nécessaire de revenir à une réflexion sur l'espace urbain, de réexaminer ses instruments de production, voire de réinterroger l'art urbain d'hier afin de trouver les arrangements indispensables entre la composition esthétique et l'optimisation fonctionnelle. En d'autres termes, d'articuler l'art à la science, qui est d'ailleurs l'un des objectifs de la notion 'art urbain', comme l'écrivait Van der Swaelmen (1883 - 1929) : *'L'art urbain visait l'organisation fonctionnelle des villes de manière esthétique'* (Gaudin J-P ,1991) [21].

3. L'ART URBAIN : OU LE RETOUR A LA VILLE

Aujourd'hui, l'art urbain connaît un regain d'intérêt, notamment dans les discours universitaires et professionnels autour de la problématique du 'cadre de vie' et du 'renouvellement urbain'.

L'art urbain a été remis en scène dans les années 1960, dans une tentative de *contrebalancer le succès de l'urbanisme d'après-guerre* (Gaudin J-P ,1991) [22]. Cela est justifié par une critique implicite à l'égard des grands ensembles, et aussi une opposition virulente à l'encontre des pratiques de l'urbanisme planificateur et l'architecture moderne, comme

l'expliquent F Choays et P Merlin : *'Certains architectes tentent aujourd'hui de réintroduire cette notion afin de donner à l'urbanisme une dimension esthétique, dont Camillo Sitte fut le premier à théoriser la carence'* (Merlin, P. and F. Choay,2009) [23].

En 1964, l'article *'L'art urbain est mort vive l'art urbain !'* (Louis de HAYM de MARIEN,1964) [24] (Fig. 4), faisait appel à un urbanisme capable d'intégrer les principes de l'art urbain afin d'éviter ce qu'il a appelé les *'paysages sans espoir'*. Pour lui, l'espace urbain peut s'identifier à une œuvre musicale, dont l'art urbain peut jouer le chef d'orchestre :

' Que dire d'un orchestre dans lequel seraient réunis les plus prestigieux solistes n'interprétant chacun que sa sonate favorite sans tenir compte de la baguette du chef d'orchestre. L'art urbain procède d'une volonté semblable dans laquelle l'œuvre originale ne prendra sa pleine valeur que dans un contexte organisé.' (Louis de HAYM de MARIEN,1964) [25]



Fig. 4 : Louis de Hoym de Marien. 'L'art urbain est mort vive l'art urbain'. 1964

Cet appel à retour de la notion 'art urbain' est apparu avec plus de fréquence dans les années 1980, notamment dans les essais des revues 'Les cahiers de la recherche architecturale' et 'Urbanisme'. En effet, en 1986¹, dans l'article intitulé 'Le séminaire Robet Auzelle pour la promotion de l'art urbain' (CH, Bayle,1986) [26] (Fig.5), apparaissent les prémices d'une nouvelle urbanité, voire d'un nouvel urbanisme qui prend en compte toute les dimensions de l'espace public, notamment celles liées à la culture urbaine : *' L'art urbain était tombé en désuétude, ils sont quelques-uns, jeunes ou moins jeunes, à avoir décidé de le dépoussiérer et de lui donner une nouvelle actualité.'* (CH, Bayle,1986) [27]

¹ Deux ans après la création de l'association 'Séminaire Robet Auzelle'



Fig. 5 : Le séminaire Robert Auzelle pour la promotion de l'art urbain", in Urbanisme n°216, p13, Oct-Nov, 1986.

Retrouver un art urbain, tel serait donc l'objectif des membres de l'association 'Séminaire Robert Auzelle' qui ont incité lors de leur première rencontre (en 1987) intitulée 'Les trois pouvoirs de l'art urbain' (Fig. 6), à une réflexion orientée sur l'amélioration de la qualité de la ville.



Fig. 6 : Séminaire Robert Auzelle "les trois pouvoirs de l'art urbain", 1987.

Ainsi, ils ont soutenu l'idée d'assurer une harmonisation de communication entre ces trois pouvoirs, pour que la ville tout entière soit une œuvre d'art : ' *Le pouvoir politique qui décide et assume sa décision, le pouvoir urbanistiques, qui crée, invente, et qui sublime cette décision en art, et le pouvoir médiatique, qui la fait connaître et partager par le plus grand nombre.* ' (Séminaire Robert Auzelle ,1987) [28]

Dans les années 1990, l'art urbain devient de plus en plus répandu, voire mature avec un contenu moins critique et plus stable. Ainsi, en 1991, Gaudin Jean-Pierre, dans son ouvrage 'Dessein des villes', s'interrogeait et répondait à la question du retour de la notion. Il écrit : ' *Le travail méthodologique sur l'aménagement des espaces publics, sur le zonage morphologique et sur l'emboîtement des échelles de composition urbaine a-t-il véritablement permis de donner corps à l'art urbain ?* ' (Gaudin J-P,1991) [29]. Selon lui, la pertinence de ce retour 'art urbain', porte la volonté d'un renouvellement dans les pratiques de l'urbanisme

programmatische, exprimé aussi par le besoin de renouer avec les principes de l'art urbain, notamment ceux liés à la composition et à la mise en forme urbaine.

Par ailleurs, Rémi Baudouin voyait dans son essai 'L'enseignement de l'urbanisme en France et la question de l'art urbain' [30], que ce recours à cette notion, ne se réduit pas seulement au besoin d'embellir les espaces de la ville, ou produire des formes urbaines, mais de les transformer en y ajoutant une autre dimension, sociale, culturelle, ou politique.

Les années 1990, ont principalement été marquées par les activités de l'association ' Séminaire Robert Auzelle'. On peut citer, entre autres, leur participation en 1993 dans le 'XXII congrès des jeunes chambres économiques du centre', avec la communication 'L'art urbain', (Fig. 7). Cette dernière a proposé une ville de demain basée sur une solidarité d'intérêt et une plus grande citoyenneté. Elle prévoit le rôle économique, historique, esthétique, et culturel dans les fondements de l'urbanité.



Fig. 7 : 'Séminaire Robert Auzelle, l'Art urbain', le congrès des jeunes chambres économiques du centre (cité 2020, Evolution, révolution), 1993.

Ainsi, elle introduit un nouveau langage de l'art urbain de demain, approché par une équipe pluridisciplinaire.

Cependant, la question autour de l'art urbain reste toujours ouverte et la notion reste toujours ambiguë. Il faudra toutefois attendre les rencontres de 1996/1997 pour que le nouveau vocabulaire et la nouvelle définition théorique et pratique de l'art urbain deviennent officiels. (Fig. 8) Selon le Séminaire Robert Auzelle², cette redéfinition est le résultat d'une alliance entre le projet de transformation de la ville et la représentation graphique (le dessin) de celle-ci, et en apparentant aux pratiques d'urban design. (Séminaire Robert Auzelle,1997) [31]

² Association reconnue d'utilité publique, fondée en 1984 pour la promotion de l'Art urbain et de l'éthique du cadre de vie.

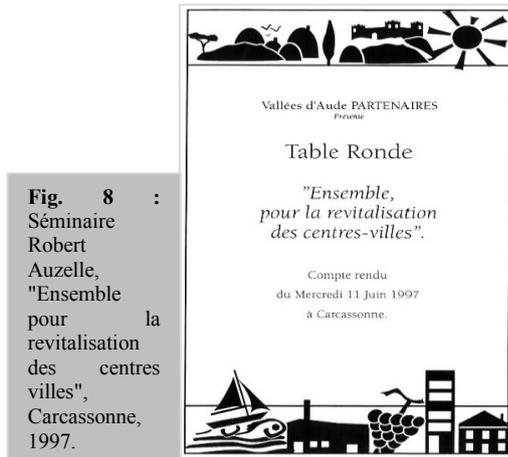


Fig. 8 :
Séminaire
Robert
Auzelle,
"Ensemble
pour
la
revitalisation
des centres
villes",
Carcassonne,
1997.

Il s'agit *in fine* d'une définition plus moderne et plus prospective, qui confère à l'art urbain une touche contemporaine sans toutefois renier ses origines. Elle le considère comme un '*ensemble de démarches pluridisciplinaires conduisant à la création ou à la transformation des ensembles urbains avec un souci d'évaluation de la qualité architecturale, de la qualité de la vie sociale et du respect de l'environnement.*' (Séminaire Robert Auzelle, 1997) [32]

Celle-ci renvoie bien évidemment aux propos de Léon Jaussely, qui a écrit que la notion est suffisamment flexible pour être appliquée efficacement avec ce qu'il appelait '*tous les progrès de la société*'. (Baudouin R, 1995) [33]

Cette définition se veut plutôt qualitative, démocratique mais aussi écologique :

. Elle confirme que la notion d'art urbain est capable d'intervenir à toutes les échelles de la création d'un nouvel espace à la transformation des anciens tissus.

. Elle incite à aborder l'art urbain comme une stratégie, une démarche, et une pratique, selon les points de vue de différentes disciplines.

. Elle insiste sur l'aspect qualitatif de la triade : architecture, vie sociale et environnement, répondant ainsi aux objectifs du développement durable, une notion intégrée depuis les années 1990 dans la politique de la ville.

CONCLUSION :

L'art urbain est l'ancêtre de tous les savoirs et des pratiques urbaines de la ville. Ainsi, il s'inscrit dans cette grande lignée historique de praticiens qui, depuis Vitruve (*De Architectura*, 25 av. J.-C) et Alberti (*De re ædificatoria*, 1485) jusqu'à Kevin Lynch (*Good City Form*, 1981), en passant par Camillo Sitte (*Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen*, 1889), Charles Buls (*L'Esthétique des Villes* (Brussels, 1893) et Raymond Unwin (*Town Planning in Practice: An Introduction to the Art of Designing Cities and Suburbs*, 1909), ont tenté de configurer en s'appuyant sur ses valeurs non seulement les plus beaux et agréables espaces urbains mais aussi les plus fonctionnels.

Si les néologismes 'urban design' et 'composition urbaine' ne sont apparus que récemment, l'art urbain est une appellation et pratique ancienne. Elle parut dans la littérature à la fin du XIX^e siècle, au moment de la transformation urbaine des villes en Europe et aux États-Unis. Sous le nom d'Art public, de Civic art, d'Art de bâtir la ville, de Stadbaukunst, d'Arte di costruire la Città, l'art urbain manifestait pour la mise en valeur esthétique des sites, en jouant d'une part sur les tracés urbains et les espaces libres, et d'autre part sur l'approche tridimensionnelle du projet et la dimension visuelle de la ville.

Faute d'avoir été théorisée et interprétée, cette notion constitue encore *un vieux mythe usé* (Catherine B, 1981) [34], qu'on en évoque seulement au sens d'embellissement classique (axialité, symétrie, perspective, et hiérarchie des espaces) ou de dessin de la ville, tout en ignorant ce qu'elle recouvre réellement.

Dans son essai 'L'art urbain aujourd'hui une utopie' Michel Ragon, parlait de l'intérêt de démarquer cette notion de la vision étroite et passéiste afin de combler les lacunes liées aux pratiques urbaines d'aujourd'hui. A ce sujet, il note : '*L'art urbain, loin d'être aujourd'hui un passéisme, est au contraire une utopie et rien ne se fait de neuf, rien ne se fait de grand, rien ne se fait de prospectif, sans utopie. Il est des notions qu'il faut réinventer.*' (Michel RAGON, 1987) [35]

L'art urbain est aujourd'hui au centre du débat des professionnels, et des colloques portants sur le cadre de vie, le renouvellement urbain, la morphologie urbaine et l'esthétique des villes.

Ce retour à l'architecture urbaine, n'est pas une nostalgie d'une certaine époque, ni un plaidoyer en faveur d'une composition classique. Il intervient en réponse aux mauvaises conséquences d'un urbanisme programmatique, mais aussi pour renouer avec la *Respublica*, c'est-à-dire, les composantes traditionnelles de la ville (rues, places, axes, perspectives, îlots et jardins) qui étaient longuement négligées par l'urbanisme contemporain.

REFERENCE:

- [1] Merlin, P. and F. Choay (2009). Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Paris, PUF.
- [2] HUET Bernard. (1992). Espaces publics, espaces résiduels. In Charre, Art et espace publics. Givors, Omac.
- [3] Merlin, P. and F. Choay (2009). Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Paris, PUF.
- [4] Gaudin, J.-P. (1991). Desseins de villes : 'art urbain' et urbanisme : anthologie. Paris, L'Harmattan.
- [5] DELORME (J.-C.). (1981). Les plans d'aménagement et d'extension des villes françaises. In Les Cahiers de la recherche architecturale, n° 8 (Les bâtisseurs de la Cité moderne. De l'art urbain à l'urbanisme). pp. 11-29.
- [6] Catherine Brunot. (1981). Les bâtisseurs de la Cité moderne. De l'art urbain à l'urbanisme. In Les Cahiers de la recherche architecturale, n° 8.
- [7] Gaudin, J.-P. (1991). Desseins de villes : 'art urbain' et urbanisme : anthologie. Paris, L'Harmattan.
- [8] Danger, R. (1947). Cours d'urbanisme. Paris Eyrolles.

- [9] Françoise Choay. (1965). L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie, Paris, Seuil.
- [10] Jaques Lucan. (1980). Architecture urbaine in les cahiers de la recherches, n°5
- [11] Gaston Bardet. (1945). L'urbanisme, Que sais-je ? Presses universitaire de France, Paris.
- [12] *Ibid.*
- [13] Pierre Randet. (1962). 'L'évolution de la doctrine'. In Urbanisme 77. Cité in Jaques Lucan. (1980). Architecture urbaine. Les cahiers de la recherche architecturale, n°5
- [14] *Ibid.*
- [15] André Gutton. (1945). 'Où en est l'urbanisme, recherche d'élément d'une doctrine', Œuvre et Maître d'œuvre 1, les architectes au service de la construction. Cité in Jaques Lucan. (1980). Architecture urbaine. In les cahiers de la recherche architecturale (stratégie sur la ville construire en quartiers anciens), n°5.
- [16] Jean-Pierre Lecoin. (1993). Il n'y a pas d'urbanisme sans art urbain. In trois pouvoir de l'art urbain, séminaire Robert Auzelle.
- [17] Catherine Bruant. (1981). Les bâtisseurs de la Cité moderne. De l'art urbain à l'urbanisme. In Les Cahiers de la recherche architecturale, n° 8.
- [18] DELORME (J.-C.). (1981). Les plans d'aménagement et d'extension des villes françaises. In Les Cahiers de la recherche architecturale, n° 8 (Les bâtisseurs de la Cité moderne. De l'art urbain à l'urbanisme). pp. 11-29.
- [19] Unwin, R. S. (2012). Étude pratique des plans de villes : introduction à l'art de dessiner les plans d'aménagement et d'extension. Marseille, Marseille : Éditions Parenthèses.
- [20] Rémi Baudoui 'l'enseignement de l'urbanisme en France et la question de l'art urbain'. In Malverti, X., A. Picard, P. Belli-Riz, École d'architecture de Grenoble and Université de Grenoble II. Institut d'urbanisme. (1995). La fabrication des villes. Grenoble, Groupe d'Etude de la Ville Régulière.
- [21] Gaudin, J.-P. (1991). Desseins de villes : 'art urbain' et urbanisme : anthologie. Paris, L'Harmattan.
- [22] Gaudin, J.-P. (1991). Desseins de villes : 'art urbain' et urbanisme : anthologie. Paris, L'Harmattan.
- [23] Merlin, P. and F. Choay (2009). Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Paris, PUF.
- [24] Louis de HAYM de MARIEN. (1964). 'L'art urbain est mort... vive l'art urbain'. In Urbanisme, n°82-83.
- [25] *Ibid.*
- [26] CH, Bayle. (1986). 'Le séminaire Robert Auzelle pour la promotion de l'art urbain'. In Urbanisme n°216, p13.
- [27] *Ibid.*
- [28] Séminaire Robert Auzelle. (1987). 'Les trois pouvoirs de l'art urbain'.
- [29] Gaudin, J.-P. (1991). Desseins de villes : 'art urbain' et urbanisme : anthologie. Paris, L'Harmattan.
- [30] Rémi Baudoui 'l'enseignement de l'urbanisme en France et la question de l'art urbain'. In Malverti, X., A. Picard, P. Belli-Riz, École d'architecture de Grenoble and Université de Grenoble II. Institut d'urbanisme. (1995). La fabrication des villes. Grenoble, Groupe d'Etude de la Ville Régulière.
- [31] Séminaire Robert Auzelle. (1997). 'Ensemble pour la revitalisation des centres villes', Carcassonne.
- [32] Séminaire Robert Auzelle. www.arturbain.fr.
- [33] Rémi Baudoui 'l'enseignement de l'urbanisme en France et la question de l'art urbain'. In Malverti, X., A. Picard, [38] P. Belli-Riz, École d'architecture de Grenoble and Université de Grenoble II. Institut d'urbanisme. (1995). La fabrication des villes. Grenoble, Groupe d'Etude de la Ville Régulière.
- [34] Catherine Bruant. (1981). Les bâtisseurs de la Cité moderne. De l'art urbain à l'urbanisme. In Les Cahiers de la recherche architecturale, n° 8.
- [35] Michel RAGON. (1987). 'L'art urbain : aujourd'hui une utopie', in Les trois pouvoirs de l'Art urbain, Séminaire Robert Auzelle.